

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



**ISSN-L: 2521-2125**  
**ISSN-P: 3006-8541**

**Numéro 17**  
**Décembre 2024**

# **RIGES**

[www.riges-uao.net](http://www.riges-uao.net)



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

# INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

**Impact Factor: 1,3**

## SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

**Impact Factor: 7,924 (2024)**

**Impact Factor: 6,785 (2023)**

**Impact Factor: 4,908 (2022)**

**Impact Factor: 5,283 (2021)**

**Impact Factor: 4,933 (2020)**

**Impact Factor: 4,459 (2019)**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

**Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT Asseypo Antoine**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO N'Guessan Jérôme**, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO Michel**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH Kouassi Paul**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO Kokou Henri**, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP Amadou**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW Amadou Abdoul**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP Oumar**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU Anselme**, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI Follygan**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA Padabô**, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

## EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction  
KOUASSI Konan**

## COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

## Sommaire

<p><b>KONE Basoma</b></p> <p><i>Relations ville-campagne à l'épreuve du développement de la Sous-Préfecture de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire</i></p>	8
<p><b>DIAGNE Abdoulaye</b></p> <p><i>Analyse spatiale de la gouvernance des services d'eau en milieu rural sénégalais : cas des communes de Barkedji et Dodji dans la zone sylvo-pastorale</i></p>	31
<p><b>DAOUDINGADE Christian</b></p> <p><i>Les facteurs physiques favorables aux inondations à N'djamena (Tchad)</i></p>	50
<p><b>Kuasi Apéléti ESIAKU, Kossi KOMI, Komi Selom KLASSOU</b></p> <p><i>Contraintes hydroclimatiques dans le bassin versant de la Kara (Nord-Togo) : manifestations et enjeux</i></p>	76
<p><b>KRAMO Yao Valère, TRAORE Oumar, YEBOUET Konan Thierry Saint-Urbain, DJAKO Arsène</b></p> <p><i>Implications socio-économiques et environnementales de la transformation artisanale du manioc d dans la Sous-préfecture de Zuénoula (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	95
<p><b>Romain GOUATAINE SEINGUÉ, Julien MBAIKAKDJIM, Passinring KEDEU</b></p> <p><i>Effets environnementaux et socio-économiques de l'utilisation des pesticides en maraichage dans la vallée du Chari à N'djamena (Tchad)</i></p>	112
<p><b>Constantin TCHANG BANDA, Joseph OLOUKOI</b></p> <p><i>Analyse de la dynamique de l'occupation du sol dans la zone pétrolière du département de la Nya au Tchad</i></p>	130
<p><b>Tchékpo Théodore ADJAKPA</b></p> <p><i>Risques liés à l'utilisation des pesticides en zone cotonnière à Kétou au Sud- Est du Bénin</i></p>	147
<p><b>BAWA Dangnisso</b></p> <p><i>Le site du quartier de Bè à Lomé : une topographie entre océan et lagune sous l'emprise des inondations</i></p>	174

<p><b>Mariasse Céleste Houéfa Hounkpatin, Youssoufou Adam, Sabine Djimouko, Nadine Bognonkpe, Moussa Gibigaye, Koudzo Sokemawu</b></p> <p><i>Modes De Gestion Des Conflits Fonciers Dans La Commune D'adjarra Au Sud-Est du Bénin</i></p>	194
<p><b>Jean-Marie Kouacou ATTA, Euloge Landry Désiré ESMEL, Éric Gbamain GOGOUA</b></p> <p><i>Dégradation du couvert forestier et conflits ruraux dans le département d'Aboisso (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	208
<p><b>Seïdou COULIBALY</b></p> <p><i>Dynamique spatiale dans un écosystème de bas-fond de la sous-préfecture de Guiberoua (Centre- Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	225
<p><b>MORÉMBAYE Bruno</b></p> <p><i>Le Logone occidental entre l'espoir et le désespoir dans la gestion de ses ressources édaphiques</i></p>	246
<p><b>KOUASSI Kouamé Sylvestre</b></p> <p><i>La prospective au service de la transformation des territoires en Côte d'Ivoire</i></p>	264
<p><b>Ghislain MOBILANDZANGO M., Nicole Yolande EBAMA, Damase NGOUMA</b></p> <p><i>L'accès à l'éducation en milieu rural : un problème de développement au Congo. exemple du district de Makotimpoko (Département des Plateaux)</i></p>	285
<p><b>KOUAKOU Kouassi Éric, KOUTOUA Amon Jean-Pierre, KONE Zana Daouda</b></p> <p><i>Analyse prospective de la contribution de la ligne 2 du BRT à l'amélioration des déplacements entre Hôtel Ivoire – Angré Petro Ivoire à Cocody (Côte d'Ivoire)</i></p>	305
<p><b>Oumar GNING, Aliou GAYE, Joseph Samba GOMIS, Mamadou THIOR, Racky Bilene Sall DIÉDHIOU</b></p> <p><i>Analyses géographiques du patrimoine culturel de la ville de Ziguinchor dans une perspective de développement local</i></p>	328
<p><b>Ache Billah KELEI ABDALLAH, Magloire DADOUM DJEKO</b></p> <p><i>Risques climatiques et agrosystèmes dans la communauté rurale de Fandène, département de Thiès au Sénégal</i></p>	349

<p><b>KOFFI Kouadio Achille, DIOMANDE Béh Ibrahim, KONAN Kouadio Philippe Michael</b></p> <p><i>Capacité de séquestration de CO<sub>2</sub> atmosphérique des végétaux du parc national de la Comoé (Nord-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	363
<p><b>TRAORÉ Hintchibelwélé Fabrice, KOFFI Yao Jean Julius</b></p> <p><i>Caractéristiques de l'élevage de porcs dans la sous-préfecture de Sinfra (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	376
<p><b>MBAYAM Boris SAÏNBÉ, Man-na DJANGRANG</b></p> <p><i>Occupation du sol et impacts géomorphologiques à Ngourkosso au Sud-ouest du Tchad</i></p>	394
<p><b>BASSOUHOKÉ Ahou Marie Noëlle, YÉO Nogodji Jean, DJAKO Arsène</b></p> <p><i>Dynamique spatiale et vulnérabilité des exploitants agricoles dans les villages intégrés à la ville de Béoumi (Centre de la Côte d'Ivoire)</i></p>	416
<p><b>KOFFI Serge Léonce, KOUASSI Kouamé Sylvestre, DJAKO Arsène</b></p> <p><i>Analyse rétrospective de l'occupation du sol dans la forêt classée de Niégré de 1990 à 2023</i></p>	432
<p><b>KOUAKOU Bah, KOUAKOU Kouamé Jean Louis, YAPI Atsé Calvin</b></p> <p><i>Conseil municipal et stratégies de gestion durable des déchets ménagers solides à Gagnoa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	450
<p><b>ALLARAMADJI MOULDJIDÉ, MOUTEDE-MADJI Vincent, BAOHOUTOU Laohoté</b></p> <p><i>Analyse spatiale des structures sanitaires dans les districts sud et du 9<sup>eme</sup> arrondissement de la ville de N'djamena</i></p>	467
<p><b>COULIBALY Moussa, KAMAGATE Sindou Amadou, CISSE Brahim</b></p> <p><i>Prolifération des eaux usées et ordures ménagères : un facteur de risques environnementaux et sanitaires dans la ville d'Anoumaba (Centre-est, Côte d'Ivoire)</i></p>	480
<p><b>N'GORAN Kouamé Fulgence</b></p> <p><i>Gestion des ordures telluriques dans les villages littoraux Alladjan et activités touristiques dans la commune de Jacqueville</i></p>	498
<p><b>ZONGO Tongnoma</b></p> <p><i>L'impact environnemental et social de l'orpillage dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso</i></p>	519

## **ANALYSES GEOGRAPHIQUES DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA VILLE DE ZIGUINCHOR DANS UNE PERSPECTIVE DE DEVELOPPEMENT LOCAL**

**Oumar GNING**, Doctorant,  
Université Assane SECK de Ziguinchor,  
**Email** : gningoumar@gmail.com

**Aliou GAYE**, Enseignant chercheur,  
Université Iba Der Thiam de Thiès  
**Email** : aliou.gaye@univ-thies.sn

**Joseph Samba GOMIS**, Enseignant chercheur-vacataire,  
Université Assane SECK de Ziguinchor  
**Email** : josephsambagomis@yahoo.fr

**Mamadou THIOR**, Enseignant chercheur,  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar,  
**Email** : mamadou6.thior@ucad.edu.sn

**Racky Bilene Sall DIÉDHIOU**,  
Université de Lille  
**Email** : bilenediedhiou@gmail.com

*(Reçu le 12 août 2024 ; Révisé le 24 Octobre 2024 ; Accepté le 22 novembre 2024)*

### **Résumé**

Depuis quelques années, la notion de patrimoine s'est démocratisée dans les sciences sociales et s'est imposée au grand public et dans la société civile, où on assiste à l'émergence des politiques de développement local. Dans ces mutations sociétales, le patrimoine devient un enjeu majeur, d'où sa protection et sa transmission valorisée aux nouvelles et futures générations. Il se déploie dans le champ géographique grâce à la recomposition territoriale, la mondialisation, la mobilité des personnes, l'essor du tourisme, la décentralisation, l'urbanisation et l'aménagement des territoires. Cet article tente ainsi d'intégrer les problématiques patrimoniales dans les approches géographiques, permettant d'analyser le patrimoine culturel de la ville de Ziguinchor dans une perspective de développement local. En étudiant son patrimoine architectural situé à la croisée des chemins entre histoire et tradition, modernité et métissage, il examine ses expressions culturelles appréhendées comme ressources territoriales. Il montre également l'implication et le rôle de la population locale dans la gestion des biens patrimoniaux.

**Mots-clés** : Analyses, Géographie, Patrimoine, Culture, Développement, Ziguinchor

## GEOGRAPHICAL ANALYZES OF THE CULTURAL HERITAGE OF THE CITY OF ZIGUINCHOR FROM A LOCAL DEVELOPMENT PERSPECTIVE

### Abstract

In recent years, the notion of heritage has become democratized in the social sciences and has imposed itself on the general public and in civil society, where we are witnessing the emergence of local development policies. In these societal changes, heritage becomes a major stake, hence its protection and its valued transmission to new and future generations. It is deployed in the geographical field thanks to territorial recomposition, globalization, the mobility of people, the development of tourism, decentralization, urbanization and regional planning. This article thus attempts to integrate heritage issues into geographical approaches, making it possible to analyze the cultural heritage of the city of Ziguinchor from a local development perspective. By studying its architectural heritage located at the crossroads between history and tradition, modernity and interbreeding, it examines its cultural expressions apprehended as territorial resources. It also shows the involvement and role of the local population in the management of heritage assets.

**Keywords:** Analyzes, Geography, Heritage, Culture, Development, Ziguinchor

### Introduction

Au regard des nouvelles préoccupations contemporaines à travers le monde, le concept de patrimoine ne cesse de connaître des évolutions. De ce fait, tenter de donner une définition de ce que recouvre cette notion est un exercice qui reste, encore aujourd'hui, acrobatique (J. Deschepper, 2021, p.3). Selon S. S. Trablesi (2016, p.87), le patrimoine désigne l'ensemble des œuvres et des traditions issues d'un héritage historique. Il constitue le bien matériel ou immatériel dont l'une des caractéristiques est de permettre d'établir un lien entre les générations tant passées que futures. Il représente également les manifestations diverses, tant matérielles telles que les sites et les monuments historiques, les paysages culturels et les objets d'art, qu'immatérielles notamment les langues, les savoirs et savoir-faire artisanaux et les cérémonies traditionnelles. En effet, le patrimoine n'existe pas *a priori* : il n'est ni donné, ni acquis, il se « fabrique » (N. Heinich, 2009, p.49). Il suscite beaucoup d'intérêts grâce à la prise de conscience de la communauté internationale sur les dangers auxquels il fait face. Ces risques sont entre autres, les catastrophes naturelles et humaines, telles que les séismes, les guerres, les incendies et les inondations.

Par ailleurs, plusieurs disciplines s'intéressent au champ patrimonial. Ce dernier est devenu un objet pluridisciplinaire. Selon F. Pecot et V. De Banier (2015, p.9), des études basées sur des entretiens d'experts et des analyses quantitatives de 360 articles de presse parus entre 1998 et 2012 montrent que le concept de patrimoine a un caractère social construit qu'il faut prendre en compte dans la communication des villes. C'est

dans cette mouvance que les autorités publiques doivent valoriser le patrimoine culturel de la ville de Ziguinchor pour faire de cette cité une « marque urbaine » à travers le marketing territorial. D'ailleurs, la mise en valeur du patrimoine est souvent liée au tourisme, même si les relations sont loin d'être simples (O. Lazzarotti, 2000, p.8 ; N. Dris, 2006, p.4). Ziguinchor est un carrefour multilingue et pluriculturel, dont la richesse et la complexité se manifestent à travers la diversité de son patrimoine culturel matériel et immatériel qui lui confère une image plus positive. Son patrimoine représente ainsi une opportunité pouvant contribuer au développement économique de la localité (M. Diombéra, 2012, p.7 ; I. Sadio, 2010, p.58 ; A. Djigo, 2015, p.152). Cependant, ce patrimoine surtout historique est mal connu par les populations locales. De plus, l'insuffisance de l'entretien régulier et le maintien de la valorisation du bâti colonial, qui le plus souvent sert de locaux administratifs, font que le caractère historique de la ville de Ziguinchor est moins popularisé.

Par ailleurs, l'urbanisation conditionnée par le processus de développement accentué par une forte concentration humaine qui s'explique par une explosion démographique et des goûts de modernisme de l'homme contemporain, constitue actuellement un des facteurs qui menacent les différents patrimoines existants dans les villes (P. Froment, 2003, p.7 ; S. Trabelsi, 2016, p.45). La valeur patrimoniale de Ziguinchor est menacée de dégradation et de destruction, sous l'effet d'un mode d'urbanisation né à l'ère industrielle et qui atteint aujourd'hui universellement toutes les sociétés (ICOMOS, 1987, p.19 ; J.S. Gomis *et al.*, 2019, p.11 ; D. Sow *et al.*, 2019, p.8). Le modernisme remet en cause tous les équilibres économiques ou socioculturels hérités du passé et maintenus à travers les vicissitudes de l'histoire et de la colonisation. La forte urbanisation et la transformation rapide de la ville de Ziguinchor ont causé d'énormes difficultés dans la mise en valeur touristique du patrimoine par les autorités publiques.

Dans cette optique, la question des fonctions actuelles du patrimoine matériel et immatériel ainsi que celle liée à sa valorisation se sont posées dans le cadre de cette recherche. De ce fait, nous étudierons d'abord le patrimoine architectural de la ville de Ziguinchor, situé à la croisée des chemins entre histoire et tradition, modernité et métissage ; ensuite, nous examinerons les expressions culturelles appréhendées comme ressources territoriales ; et enfin, nous montrerons l'implication et le rôle de la population locale dans la gestion des biens patrimoniaux.

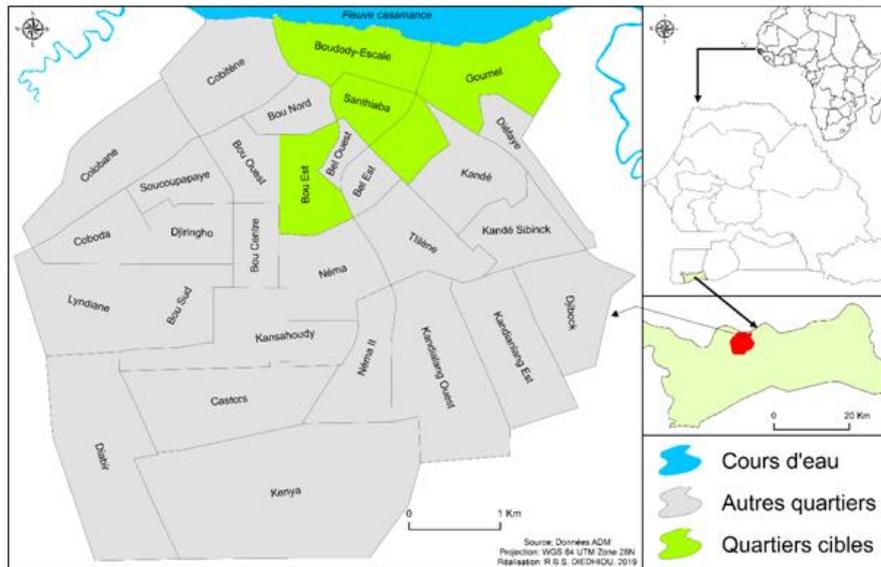
## **1. Méthodologie et travail de terrain**

### ***1.1. Présentation du cadre d'étude***

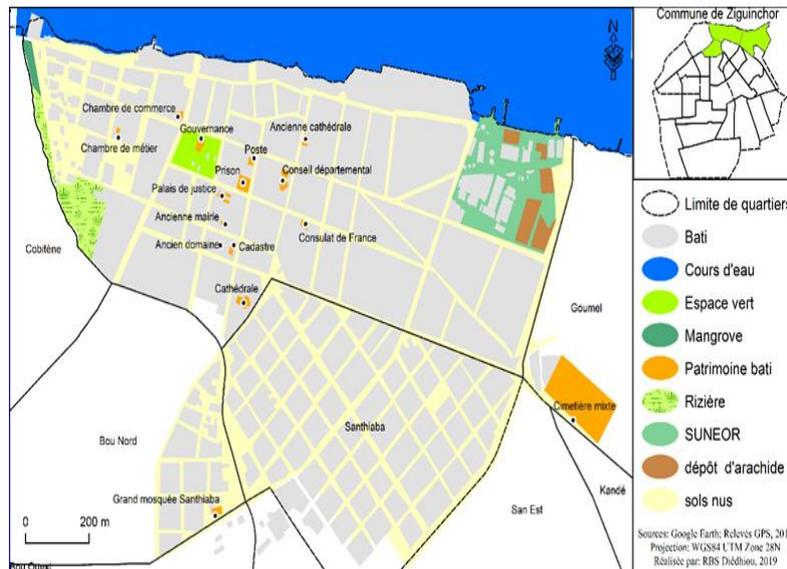
La ville de Ziguinchor est située au Sud-ouest du Sénégal sur la rive gauche du fleuve Casamance à 65 km de son embouchure sur l'océan atlantique, à 15 km de la Guinée

Bissau et à 450 km de la capitale (Dakar). Elle est localisée entre 16° et 17° de longitude ouest et entre 12° et 13° de latitude nord, avec une altitude moyenne de 19,30 m sur une superficie de 4550 ha (PIC, 2012). Elle est limitée au Nord par le fleuve Casamance, à l'Est par le marigot de Bouttoute, à l'Ouest par le marigot de Djibélor et au Sud par la commune de Niaguis (Carte 1).

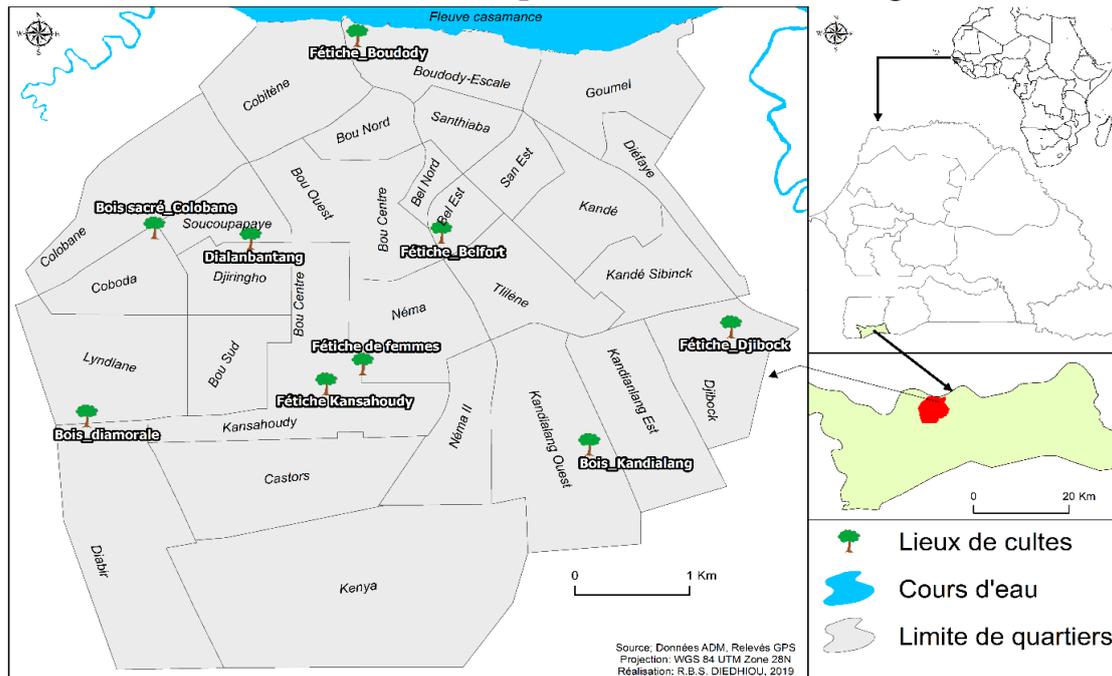
**Carte 1 : Localisation de la commune de Ziguinchor**



**Carte 2 : Géolocalisation du patrimoine bâti dans les quartiers d'étude et des quartiers étudiés**



**Carte 3: Géolocalisation du patrimoine culturel de Ziguinchor**



## 1.2. Collecte de données

Afin de suivre et garantir une cohérence méthodologique, des enquêtes de terrain et entretiens ont été réalisés pour mieux comprendre la perception des populations, mais aussi des touristes, sur le patrimoine de la ville. Pour ce faire, nous avons ciblé quatre (4) quartiers de la ville de Ziguinchor. Ce choix se justifie par le fait que ces quartiers synthétisent l'histoire de la ville de Ziguinchor. Ainsi, un questionnaire a été administré à l'endroit de la population locale et des touristes (15 questions pour un échantillon de 100 personnes). Le but est de mieux comprendre leur perception sur le patrimoine de la ville, et les stratégies qu'elles mettent en œuvre pour la sauvegarde et la valorisation de ces biens. Les informations recherchées, dans l'enquête, portent entre autres, sur la connaissance de l'histoire de la ville, le type de patrimoine existant, le patrimoine menacé, les enjeux et les modes de conservation des biens patrimoniaux. Des guides d'entretien sont également élaborés et adressés à des personnes ressources choisies en fonction de leurs connaissances en rapport avec la mise en valeur actuelle du bâti colonial (12 questions pour un échantillon de 30 personnes).

En ce qui concerne la documentation, elle a porté sur la revue de documents notamment les articles scientifiques, les ouvrages, les rapports de projet, les documents officiels, les mémoires et les sites Internet relatifs au patrimoine architectural, aux expressions culturelles et au développement local. Cette documentation a permis de construire le corpus théorique, de dresser un portrait de la ville de Ziguinchor et d'identifier les enjeux associés à son patrimoine culturel matériel et immatériel.

Concernant la production cartographique, nous avons utilisé les logiciels Arc GIS et Google Earth appuyés par des relevés GPS.

## **2. Résultats**

### ***2.1. Le patrimoine architectural de la ville Ziguinchor à la croisée des chemins entre histoire et tradition, modernité et métissage***

Le patrimoine matériel<sup>1</sup>, spécifiquement le patrimoine immobilier, fait référence aux anciens bâtiments de l'époque coloniale, qui ont été construits par les Portugais et les Français. Ces édifices témoignent la présence portugaise et française pendant la colonisation à Ziguinchor. Leur architecture revêt différentes formes qui répondaient aux besoins de ces puissances coloniales, ce qui explique la coexistence de visages multiples notamment l'architecture traditionnelle, coloniale et moderne. Ce faisant, depuis quatre décennies des mutations ont été notées au niveau des quartiers de Boudody-Escale, de Santhiaba et de Boucotte-Est. Autrement dit, le bâti colonial est en train de disparaître au détriment de nouveaux bâtiments modernes. La majeure partie des anciennes maisons en banco issues de l'héritage colonial est détruite puis reconstruite ou transformée en brique de ciment.

Cependant, la plupart de ces bâtiments sont voués à des usages commerciaux, industriels ou administratifs. La place réservée aux logements est finalement assez mesurée au sein de la vieille Escale (J-C. Bruneau, 1979, p.50) ; S. O. Diédhiou, 2019, p.7). Les édifices restant à l'état initial sont dans un état de délabrement et de dégradation constante, et nos données d'enquêtes le confirment. Les résultats révèlent que 75% de l'architecture coloniale est en ruine et 25 % sont non menacés (Enquête auteurs, 2020).

Dans notre étude de terrain, 83% des personnes enquêtées expliquent que cette situation est due à un manque de suivi et d'entretien de l'État, une absence d'appropriation, mais aussi par une insuffisante prise de conscience de la valeur et de l'intérêt de ce patrimoine par la population locale. Les bâtiments coloniaux entretenus ont été modifiés à des fins administratives, commerciales, judiciaires et religieuses. En effet, malgré son état actuel, le patrimoine immobilier de la ville de Ziguinchor revêt une grande valeur architecturale. Mais la plupart de ces bâtiments n'étaient pas destinés à leur fonction actuelle.

---

<sup>1</sup> Le patrimoine matériel représente les édifices et les paysages ou plus précisément les « biens faisant partie du patrimoine culturel et naturel ».

### 2.1.1. Architecture des bâtiments administratifs (marie et gouvernance)

Nous avons l'architecture administrative, un patrimoine connu pour d'autres fonctions. Parmi les architectures administratives on peut retenir à titre d'exemple l'ex Hôtel de Ville de Ziguinchor et la Gouvernance de Ziguinchor (Figure 2 A et B). Le premier exemple se caractérise par son architecture de type baroque. Le bâtiment servait de siège et de résidence pour le commandant territorial après la cession de la commune à la France par le Portugal en 1886 (J. S. Gomis., 2021, p.12). Il abrite aujourd'hui le conseil départemental ainsi que l'office de tourisme de la Casamance. Cet édifice a été inscrit sur la liste des monuments historiques du Sénégal par l'arrêté n° 12619 du 15 octobre 1979. Le bâtiment abritant l'actuelle gouvernance a été construit par les Français pour le bureau et le domicile du commandant supérieur après le transfert de la capitale coloniale de Sédhiou à Ziguinchor. Depuis la réforme administrative de juillet 1984 jusqu'à nos jours, le bâtiment constitue la gouvernance de la région de Ziguinchor (J. S. Gomis, 2014, p.91).

#### Photo 1 : L'ex-Hôtel de Ville de Ziguinchor (A) ; La Gouvernance de Ziguinchor (B)



Prise de vue : Auteurs, mars 2019

### 2.1.2. Architecture des bâtiments à vocation commerciale et juridique

Nous avons l'architecture à vocation commerciale et judiciaire : un patrimoine aux fonctions conservées, mais modernisées. Ces édifices ont été conçus en 1645, correspondant à l'époque de l'installation des Portugais (Sow, *et al.*, 2019, p.6). Cependant, l'activité commerciale fut faible dans la ville de Ziguinchor. La production commerciale des Portugais n'a pas laissé de trace sur la ville. Le commerce a pris une tournure importante avec l'arrivée des Français à la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par ailleurs, après le transfert du cercle de la Casamance en 1909 de Sédhiou à Ziguinchor, des maisons de commerce qui étaient à Sédhiou et à Carabane, s'installent dans la cité. Ainsi, la chambre de commerce a été créée le 13 octobre 1908 par arrêté général n° 113 et qui fonctionne jusqu'aujourd'hui (Figure 3 A). À côté de l'architecture

à vocation commerciale qui a gardé son identité, il y a l'architecture judiciaire dont le fonctionnement passe d'un système traditionnel coutumier à un système moderne. En effet, à Ziguinchor, comme dans les autres villes de l'Afrique subsaharienne, la question judiciaire n'a pas débuté avec la venue des colons. Les populations locales connaissaient déjà les juridictions de droit local, ce qui leur permettait de régler les litiges qui survenaient entre les citoyens de statut coutumier. Toutefois, la colonisation a mis en rapport deux systèmes, d'une part, la communauté africaine avec son système juridique de droit coutumier et d'autre part, la communauté européenne avec son système juridique de droit moderne. Ainsi, la justice coloniale fut sans doute instaurée dans la commune avec la création d'un tribunal de Province. Elle est aujourd'hui le Palais de justice de Ziguinchor (figure 3 B).

**Photo 2 : (A) Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture ; (B) Palais de justice de Ziguinchor**



Prise de vue : Auteurs, mars 2019

### 2.1.3. Transition architecturale entre le traditionnel et le moderne

Nous avons l'architecture intermédiaire, une transition entre le traditionnel et le moderne. L'architecture traditionnelle constitue l'expression la plus authentique dans la construction des bâtiments par les Sénégalais particulièrement les *Ziguinchorois*. Elle est essentiellement réalisée par les populations locales selon les modèles et les normes des ancêtres. Ainsi, les ressources utilisées pour la construction sont directement tirées de l'environnement forestier et mises à profit pour la construction par les habitants locaux. Du point de vue des formes, le modèle commun et le plus connu de l'habitat traditionnel de la ville de Ziguinchor, est l'architecture en forme de carré plus ou moins rectangulaire aux murs en banco et de bois avec de toits à doubles ou quadruples pentes. Ce modèle est surtout observé chez les ethnies *mancagnes*, *manjacques*, *pépèles* et *diolas*. En outre, cette architecture se perpétue encore, elle se transmet de génération en génération. Elle connaît également des progressions dues à divers facteurs et mutations intervenus dans la société. De ce fait, depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, de

nouveaux modes architecturaux sont apparus, il s'agit de l'architecture traditionnelle à caractère intermédiaire. Ce type d'architecture qu'on rencontre dans le paysage urbain de Ziguinchor, est un mélange de types de style traditionnel, colonial et moderne (photo 3).

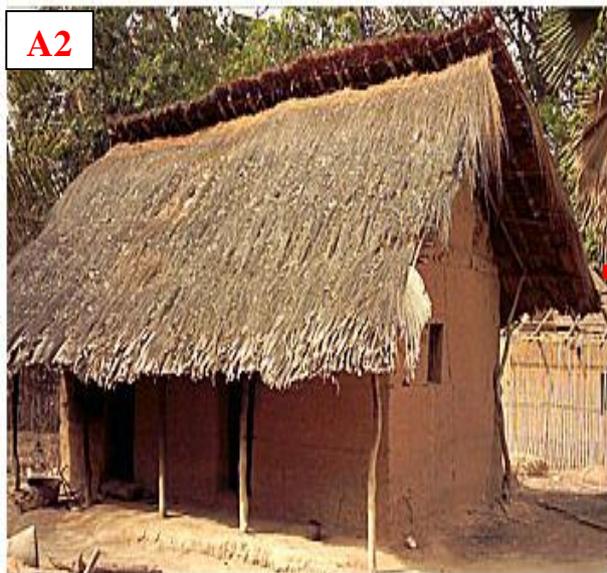
**Photo 3 : De l'architecture traditionnelle à l'architecture moderne**



*Prise de vue : Auteurs : mars 2015*



*Prise de vue : Auteurs : mai 2021*



*Prise de vue : Auteurs : mars 2015*



*Prise de vue : Auteurs : mai 2021*

Parmi les formes et matériaux traditionnels de l'habitat apparaissent de nouveaux types de construction rectangulaires et géométriques avec des dimensions plus grandes. Ces bâtiments sont généralement construits par les paysans ou les commerçants riches afin de montrer leur richesse (S. O. Diédhiou *et al.*, 2019, p.9). D'ailleurs, c'est ce qui explique de plus en plus l'utilisation du ciment, du fer, du gravier, du bois, de la paille et des tôles en zinc comme matériaux de construction. Ainsi, avec l'introduction de ces nouveaux matériaux et formes architecturales, émerge

une nouvelle architecture religieuse, dont celle des mosquées qui se démarque dans toutes les régions du pays. Cette forme architecturale prend une place importante dans le domaine du bâti en raison d'un nombre important d'édifices construits en brique de ciment.

Au regard de ces formes d'architectures citées ci-dessus, en particulier l'architecture coloniale et traditionnelle, on remarque également depuis les années 1980 un autre type d'architecture dite moderne (A. Sylla, 2000, p.61). Cette construction est appréhendée comme un métissage entre la structure découlant de la colonisation et celle issue du monde traditionnel. Elle participe à l'innovation et à la modernisation du bâti. C'est à l'image de l'Alliance Franco-Sénégalaise de Ziguinchor (Figure 5) dont le bâtiment a été construit sous la forme d'une case à impluvium. Pour rappel, les cases à impluvium sont des maisons bâties par les ethnies Diolas et Bainounk pour se protéger contre les attaques permanentes de leurs ennemis. Elles forment ainsi une couronne autour d'une petite cour centrale sur laquelle la face intérieure du toit tombe en entonnoir et laisse passer la lumière et recueille la pluie qui tombe dans une auge de terre d'où elle s'écoule à l'extérieur par un drain de rônier (A. Gaye, 2018, p.13). L'Alliance Franco-Sénégalaise a été créée dans le but de tisser des liens culturels, artistiques, littéraires, pédagogiques, linguistiques et économiques. Elle consolide les rapports historiques entre la France et le Sénégal, et promeut la diversité culturelle des peuples en y associant les partenaires français et étrangers. Aujourd'hui, les professionnels du tourisme et du patrimoine s'inspirent de l'architecture locale pour construire leur établissement touristique. La plupart des hôtels, des campements touristiques et des centres culturels sont construits à base de matériaux locaux.

**Photo 4 : Alliance Franco-Sénégalaise de Ziguinchor**



*Prise de vue : Auteurs, mars 2019*

## **2.2. Les expressions culturelles comme outils de développement territorial**

Héritiers d'une civilisation ancienne, gardiens des pratiques culturelles et transmetteurs des savoirs (A. Gaye, 2020, p.65), les habitants de Ziguinchor font l'objet d'une recherche pluridisciplinaire dont les traditions constituent le socle de leurs modes de vie. Ces coutumes s'articulent à la fois sur les rituels et l'initiation des jeunes, auprès desquels les valeurs culturelles sont transmises de génération en génération par la tradition orale. Cette dernière repose sur un langage codé véhiculé entre les notables du village, les initiés et les masques. Ces derniers représentent des personnages sacrés dans ce territoire, ils jouent un rôle très important de contrôle social et politique dans la communauté. Ils incarnent l'autorité des hommes envers les femmes dans le maintien de l'ordre et le respect des lois coutumières (P. Smith, 1984, p.15). Les masques font partie des caractéristiques de la diversité et des identités culturelles de la ville de Ziguinchor.

En effet, dans la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, l'Unesco<sup>2</sup> définit la diversité culturelle comme une multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leur expression. Elle se manifeste non seulement dans les formes variées à travers lesquelles le patrimoine culturel de l'humanité est exprimé, enrichi et transmis de génération en génération, mais aussi à travers divers modes de création artistique, de production, de diffusion, de distribution et de jouissance des expressions culturelles, quels que soient les moyens et les technologies utilisés. À Ziguinchor, la diversité des expressions culturelles fait référence aux croyances religieuses traditionnelles liées aux esprits surnaturels, rites, danses, langues, masques et aux luttes traditionnelles hérités du passé et qui se transmettent aux nouvelles et futures générations. Cette pluralité culturelle est due à la position géostratégique de Ziguinchor qui est frontalière avec des pays de la sous-région ouest-africaine tels que la Gambie, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry.

### *2.2.1. L'identité culturelle des groupes ethniques diola et baïnounk*

Traditionnellement, la ville de Ziguinchor était composée de deux groupes ethniques notamment les Diolas et les Baïnounk. Ces deux entités se distinguent par leurs richesses culturelles à travers leur mode de vie attaché à des croyances religieuses et traditionnelles. Les Diolas et les Baïnounk constituent une société animiste et paysanne. Leurs religions sont fondées sur un esprit surnaturel appelé « bœukine<sup>3</sup> » ou fétiche. C'est donc à l'image de ce fromager (Figure 6) où l'on verse du vin et fait des sacrifices d'animaux pour y vénérer un « esprit » qui y habite depuis des

---

<sup>2</sup> Source : <https://fr.unesco.org/creativity/diversite-culturelle>, consultée le 27 juillet 2021.

<sup>3</sup> Esprit surnaturel qui représente le Dieu chez les Diolas et les Baïnounk. Ce Dieu sert de protection contre les mauvais sorts, les récoltes et tout danger.

générations. Ces cérémonies montrent en partie l'importance et la place de l'arbre dans la société. Par ailleurs, le fait de pratiquer des rites sur ces lieux reflète un certain conservatisme et le maintien de l'environnement naturel au cœur de la ville. Dans la conception des populations locales, ces zones sont protégées par les esprits surnaturels qui y habitent.

Aujourd'hui, la diversité et les échanges interculturels ont créé une identité qui représente un phénomène social de reconnaissance individuelle et collective, elle se construit dans la durée, elle s'inscrit dans une généalogie. Ainsi l'identité épouse la temporalité ; cela vaut aussi bien pour la construction psychologique du sujet que pour celle des groupes sociaux (G. Di Méo, 2002, p.4). À ce titre, l'identité peut être appréhendée à la fois comme moyen de légitimer un individu ou une communauté dans un espace géographique et une référence socioculturelle à laquelle l'individu ou le groupe se démarque des Autres, et reconnaît que les valeurs de l'objet patrimonial font partie de ses héritages. Elle exprime un partage d'enjeux et d'objectifs propres à une collectivité. Bref, loin de former des traditions immuables, résistantes au temps, les identités et les cultures dans lesquelles elles s'enracinent apparaissent plutôt comme des bricolages sociaux en constant remaniement, directement influencés par les circonstances du moment (G. Di Méo, 2002, p.5). Elles traduisent les conséquences vécues par un groupe d'individus ou une communauté, d'une expérience, d'une appartenance et d'une mémoire collective.

Dans la ville de Ziguinchor, les habitants ont développé des fêtes et des rituels traditionnels qui leur sont propres selon chaque ethnie. Les pratiques culturelles diffèrent et se ressemblent parfois en raison de la cohabitation pacifique des peuples. Ces manifestations révèlent les modes de vie des populations dont les croyances religieuses constituent les bases de leur fondement tant sur le plan social, économique, environnemental que culturel. Elles sont liées à l'environnement naturel comme, par exemple les arbres, les roches, le fleuve et les ossements d'animaux sauvages dans lesquels résident les esprits de la nature.

**Photo 5 : Fromager où se font des rites dans le quartier de Boudody**



*Prise de vue : Auteur, mars 2019*

Ainsi, les traditions et les modes de vie des Diolas ont beaucoup marqué l'identité culturelle des populations de la Casamance. Parmi les croyances, il y a la circoncision et l'excision<sup>4</sup> qui entrent dans le jargon du « bois sacré ». Ces pratiques traditionnellement connues en milieu rural ont été emportées en ville par les populations ayant des liens étroits avec leur village d'origine. En outre, l'extension de la ville depuis 1976 a fini par créer une fusion spatiale avec des villages environnants, plus conservateurs.

*2.2.2. Les masques appréhendés comme des expressions culturelles vivantes*

Par ailleurs, l'introduction de la culture mandingue à Ziguinchor, grâce à leur danse traditionnelle appelée « Diambadong » avec un être surnaturel plus connu sous le nom de « Kankourang »<sup>5</sup>, est devenue un folklore pour les habitants locaux. Cette cérémonie traditionnelle est alliée aux célébrations de circoncision et aux rites initiatiques (Figure 7). Expression culturelle, objet de socialisation et identité territoriale, le *Kankourang* est inscrit sur la Liste<sup>6</sup> représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2008 (originellement proclamé en 2005), partagé entre le Sénégal, la Gambie et la Guinée Bissau. Cette figure symbolique en particulier et les masques en général, incarnent à la fois les ancêtres, les chasseurs, les divinités, les sorciers et les pouvoirs mystiques des hommes et des femmes à travers les forces

<sup>4</sup> Généralement chez certains diolas et baïnouk dits « mandinguisés » (Boulouf, Fogny, Diassine) pratique rigoureusement interdite rituellement et traditionnellement en rive sud du fleuve ; Mais introduite à Ziguinchor puisqu'elle est le grand carrefour de toutes les cultures de la sous-région (incluant Gambie et Guinée Bissau).

<sup>5</sup> Le kankourang est un rite initiatique pratiqué dans les provinces mandingues du Sénégal et de la Gambie, correspondant à la Casamance et dans la ville de Mbour. Selon la tradition, le Kankourang serait issu du kumpo, une société secrète de chasseurs dont l'organisation et la pratique ésotériques ont contribué à l'émergence des Mandingues.

Source : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/le-kankourang-rite-dinitiation-mandingue-00143>. Consulté le 26 juillet 2019.

<sup>6</sup> Source : <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-kankourang-rite-dinitiation-mandingue-00143>, consulté le 25 juillet 2021.

de la nature. Aujourd'hui, leur représentation sociale est à la fois mise en scène, mise en patrimoine, mise en tourisme, mise en exposition et mise en communication dans l'art contemporain africain, d'où la diversité des masques dans les œuvres d'art qui représentent des biens patrimoniaux et des objets de souvenirs.

**Photo 6 : Les masques spirituels : (A) Le masque du Kumpo ; (B) Le Kankourang**



*Prise de vue : Auteurs, octobre 2019*

**2.2.3. Les expressions culturelles appréhendées comme des ressources territoriales**

L'idée que les expressions culturelles représentent des ressources territoriales apparaît a priori comme une évidence, notamment dans une ville comme Ziguinchor souvent fragilisée. En réalité, les enjeux identitaires et territoriaux inhérents aux expressions culturelles mettent en exergue leur mise en patrimoine et leur mise en tourisme. À ce titre, si la valeur d'usage le rapproche du patrimoine, en lui donnant une dimension culturelle, affective et émotionnelle, la valeur économique des biens culturels n'en est pas moins présente, permettant une fabrication du patrimoine (N. Heinich, 2009, p.87) dans une perspective de développement touristique. Les expressions culturelles deviennent des outils d'aménagement et la récente classification de l'Unesco participe à ce mouvement, faisant d'elles une catégorie pouvant offrir des instruments opérationnels pour améliorer la définition, la protection et la gestion du patrimoine (A. Gaye, 2018, p.15). Elles attirent les visiteurs, les partenaires d'appui au développement durable et de nouveaux résidents, et participent au développement touristique et au bien-être des habitants.

En effet, dans cette contrée sud-ouest du Sénégal, les expressions culturelles constituent un renouveau pour le développement local. Elles représentent des ressources territoriales en tant que facteurs d'attractivité, par leur enrôlement au service de l'élaboration ou de la consolidation d'une identité territoriale. À ce titre, leur mise en valeur touristique permet à la population locale de bénéficier des retombées économiques du tourisme. Ce processus doit s'appuyer sur une démarche

participative des différents acteurs, tout en privilégiant le dialogue des peuples. Il peut être accompagné par une politique de coopération décentralisée, permettant à la ville de Ziguinchor de nouer des partenaires nationaux et internationaux, dont l'objectif est de créer des projets de développement local.

Par ailleurs, la création de centres de transformation des produits locaux, de villages artisanaux, de musées et de centres de formation des métiers de l'art, peut contribuer à la valorisation des biens patrimoniaux et à l'émergence économique de la ville de Ziguinchor. Dans cette démarche, les expressions culturelles semblent être l'un des outils de développement local le plus dynamique de ce territoire, à travers le tourisme culturel. D'autres ressources notamment l'artisanat d'art et l'événementiel peuvent faire l'objet d'une mise en valeur touristique. Elles participent largement à la diversification des activités économiques du territoire. Cette initiative peut être renforcée par l'organisation des journées culturelles, contribuant *in fine* à la protection et à la promotion de la diversité des expressions culturelles, telles que définies dans la Convention du patrimoine mondial de l'Unesco (2005).

En substance, l'étude des expressions culturelles dans cette contrée sud-ouest du Sénégal permet d'appréhender les ancrages territoriaux et identitaires des habitants locaux auxquels les manifestations traditionnelles leur servent de repères à travers les fêtes et les rituels. Elle s'inscrit dans une analyse spatiale de l'identité qui représente à la fois un outil de singularisation et de séparation des valeurs sociales et culturelles, et un principe de différenciation et de fragmentation à l'œuvre dans tous les groupes humains (G. Di Méo, 2002, p.3). Elle révèle un processus de construction des territoires et des sociétés, lié à la condition humaine, à l'échelle des variations spatiales et temporelles.

### 3. Discussion

#### 3.1. L'implication de la population locale dans la gestion du patrimoine culturel

Dans un contexte de mondialisation, la protection, la conservation et la sauvegarde du patrimoine sont devenues des enjeux importants, à tel point qu'il est nécessaire de mettre en place des mécanismes pouvant éveiller les consciences (C. Bernié-Boissard et al, 2012, p.7). La gestion de ce patrimoine, dans le cadre de recommandations internationales reconnues et appropriées, relève habituellement de la responsabilité des populations locales.<sup>7</sup>Ces dernières représentent le noyau de tout projet de développement local. Elles sont les principales responsables de l'avenir de leur héritage. En effet, les autorités locales de la ville de Ziguinchor sont appelées à

---

<sup>7</sup> Source : <http://www.ichrono.info/index.php/mobile-it-2/item/4147-politiques-du-patrimoine-culturel-au-senegal-etat-des-lieux-acquis-chantiers-et-defis-par-m-abdoul-aziz-guisse-directeur-du-patrimoine-culturel-ministere-de-la-culture>, consulté le 04 août 2021.

sensibiliser davantage leurs habitants sur l'importance de la gestion des ressources patrimoniales. Elles doivent également les conscientiser sur les dangers et les risques qui pèsent sur leurs héritages, dans un monde d'ouverture et d'échanges des sociétés où les minorités ethniques et certaines traditions locales tendent à disparaître au détriment de nouveaux modes de vie souvent étrangers.

Par ailleurs, les droits et les intérêts des populations locales ainsi que les propriétaires privés exerçant « des droits traditionnels et des responsabilités sur leurs propres territoires et sur les sites chargés pour eux d'une signification particulière, doivent être respectés.<sup>8</sup> » La participation des habitants à la prise de décisions, à l'élaboration et à la mise en œuvre des projets permettrait d'éviter certains conflits sociaux pouvant fragiliser la gestion de ces biens. À ce titre, il est nécessaire d'entreprendre une gestion participative, afin d'établir une relation de confiance et de proximité entre les différents acteurs du tourisme et du patrimoine (A. Gaye, 2020, p.78). Dans ce cas, les élus locaux de la ville de Ziguinchor doivent construire et formaliser un dispositif de dialogue à travers des réunions communautaires, dans un protocole d'accord précisant le rôle et les responsabilités de chacun. La réussite d'un tel dispositif repose sur l'implication des associations de jeunes, des groupements de femmes, des chefs de quartier et des chefs coutumiers. En effet, ces derniers occupent des rôles importants dans la prise de décisions au sein des sociétés locales.

Si agir avec les populations locales représente bien une condition première de la réussite d'une démarche patrimoniale (A. Ardesi et B. Rakotomamonjy, 2012, p. 24) déplorent toutefois le fait que cette étape se trouve parfois escamotée par les décideurs publics, pour diverses raisons : manque de temps, de connaissance du terrain ou simplement parce que les impératifs techniques prennent le dessus. Le risque serait de sous-estimer les regards et les décisions des sociétés réceptrices sur leur héritage patrimonial. Le respect des modes de vie, des coutumes et des représentations sociales des habitants locaux leur permettrait d'avoir une meilleure lecture et une meilleure compréhension des projets de développement local. À cet égard, leurs élus locaux, investis de la légitimité démocratique, ont un lourd fardeau dans l'équilibre des rapports sociaux, culturels, politiques, environnementaux et économiques entre patrimoine culturel et développement local. Leur proximité auprès des populations locales serait un gage de réussite et de durabilité, et une indéniable valeur ajoutée. À Ziguinchor, les populations interrogées souhaitent légitimement bénéficier de connaissances techniques, d'expériences professionnelles et d'appui financier comme en témoignent les propos de cet habitant : « *Les habitants n'ont pas les moyens nécessaires pour financer leur projet culturel et artistique, il y a un manque de formation. Nous demandons de l'aide de la part des autorités publiques et privées.*<sup>9</sup> » Cela leur permettrait de mieux gérer leur héritage culturel et s'approprier les ressources patrimoniales.

---

<sup>8</sup> Source : [https://www.icomos.org/charters/tourism\\_f.pdf](https://www.icomos.org/charters/tourism_f.pdf), consulté le 4 août 2021.

<sup>9</sup> Extrait de notre entretien avec un adulte qui habite dans le quartier d'Escale, le 2 avril 2019 à Ziguinchor.

Dans cette gestion patrimoniale, le public scolaire occupe une place de choix dans cette démarche de sensibilisation des populations locales. En effet, ces jeunes seront, à très court terme, les futurs décideurs et gestionnaires des biens patrimoniaux. Leur intégration constitue une étape fondamentale dans la gestion touristique de ce patrimoine. Il convient alors de développer une « pédagogie patrimoniale » au sein des écoles primaires, des collèges et des lycées pour éveiller la conscience des élèves pour le patrimoine. Il s'agit également de nouer des partenariats entre les écoles et la mairie de Ziguinchor. Dans ce cas, les visites pédagogiques dans les sites patrimoniaux, les lieux de mémoire, les musées et les espaces touristiques doivent être encouragées par les autorités locales, afin que les élèves puissent s'approprier leurs ressources patrimoniales.

### ***3.2. La sensibilisation et la formation professionnelle***

La gestion des ressources patrimoniales repose sur la sensibilisation et la formation professionnelle du personnel pour assurer un développement durable. Cette préoccupation est fondamentale aussi bien pour les acteurs publics et privés du tourisme que pour ceux du patrimoine. « Les programmes de gestion concernant le développement touristique des sites patrimoniaux doivent faire une place importante à l'éducation et à la formation des hommes politiques, des planificateurs, des chercheurs, des designers, des architectes, des interprètes du patrimoine, des conservateurs et des responsables de l'industrie touristique. Les partenaires doivent être encouragés à comprendre les problèmes que peuvent rencontrer leurs collègues et à les aider afin d'y trouver des solutions.<sup>10</sup> » Ici, l'éducation et la formation s'inscrivent dans une pédagogie de l'opérationnel. Celle-ci associe les connaissances théoriques, les expériences professionnelles et l'expérimentation pratique à partir des études de cas, adaptées aux réalités culturelles des populations locales et au dynamisme économique de la ville de Ziguinchor.

Les dispositifs pédagogiques doivent se construire autour des ateliers nationaux et internationaux, et des séminaires régionaux d'échange et de partage d'expériences. Ce travail permettrait de construire une approche plus fine du patrimoine culturel et du développement local, nourrie à la fois de la vision globale portée par l'expertise de l'État et la connaissance du terrain apportée par les élus locaux de la ville de Ziguinchor et leur population locale. Il consiste à maîtriser les différentes étapes d'une politique de gestion et de valorisation touristique des ressources patrimoniales (V. Patin, 2012, p.46), confronter les pratiques des collectivités territoriales sénégalaises en particulier et africaines en général, engager le débat avec les populations locales et faciliter l'élaboration de Plans d'action. Il contribue également à la consolidation des acquis et à la création d'une grande synergie à l'échelle nationale et internationale,

---

<sup>10</sup> Source : [https://www.icomos.org/charters/tourism\\_f.pdf](https://www.icomos.org/charters/tourism_f.pdf), consulté le 22 juillet 2021.

entre élus locaux, experts, professionnels et partenaires d'appui au développement local.

Par ailleurs, la ville de Ziguinchor rencontre d'énormes difficultés dans la gestion de ses ressources patrimoniales et la mise en œuvre des projets. L'absence de personnel qualifié et de professionnels compétents en matière de gestion des biens culturels au sein de la mairie représente une des contraintes du patrimoine et du développement local. Dans cette ville, les acteurs locaux ne disposent pas des outils et des instruments nécessaires, pouvant faire face aux menaces qui pèsent sur leurs héritages naturels et culturels. Dans ce contexte, la formation professionnelle des élus locaux et le recrutement de personnel qualifié (historiens, archéologues, ethnologues, ingénieurs, entrepreneurs culturels, géographes, urbanistes et architectes spécialisés) sont indispensables pour la survie des biens patrimoniaux. Le problème des moyens financiers constitue l'un des obstacles de la gestion touristique des ressources patrimoniales. À ce titre, les autorités locales de la ville de Ziguinchor doivent mettre en place des systèmes de financement locaux autonomes notamment les taxes touristiques (taxe d'entrée et taxe de séjour) pour mieux contribuer à l'entretien du patrimoine.

En résumé, les expressions culturelles telles que les masques et les rituels traditionnels (diambadong, entrée et sortie des initiés dans le bois sacré) font l'objet de folklorisation. Cette dernière anéantit davantage leur caractère sacré au détriment des pratiques touristiques. En effet, la gestion du patrimoine et du tourisme doit produire des retombées économiques, sociales et culturelles, équitablement réparties entre les populations locales, à tous les niveaux, à travers l'éducation, la formation et la création d'opportunités d'emplois à plein temps. Une telle gestion rationnelle et intégrée des ressources doit être au cœur des fondements de l'éthique des autorités locales de la ville de Ziguinchor. Cela permet d'éviter les litiges sociaux, suscitant parfois des revendications identitaires et territoriales. Les revenus pourraient contribuer à l'optimisation des effets positifs en faveur de l'économie locale et des habitants d'accueil.

## **Conclusion**

L'analyse géographique du patrimoine culturel de la ville de Ziguinchor permet de saisir les enjeux d'appropriation des ressources patrimoniales. Elle consiste à insister sur la reconfiguration du patrimoine architectural qui se situe à la croisée des chemins entre histoire et tradition, modernité et métissage. En effet, la conjoncture de ce bâti peut être caractérisée comme une situation où les effets d'entraînement entre les dimensions économiques, socioculturelles et environnementales ne permettent pas de garantir la durabilité. Les dynamiques économiques et environnementales sont trop limitées pour assurer de façon endogène la sauvegarde et la protection du patrimoine

architectural. L'implication de la population locale, de la mairie et de l'État demeure largement insuffisante pour empêcher la dégradation continue du patrimoine architectural dans ses multiples dimensions. L'environnement naturel est soumis à de fortes pressions liées à l'explosion démographique, l'urbanisation, la déforestation, l'insalubrité, la pollution et le manque d'aménagement et de reboisement durable. Ce phénomène pourrait mettre en péril les richesses patrimoniales de la ville de Ziguinchor et anéantir le développement des activités touristiques. Les enjeux d'un projet de réhabilitation du patrimoine architectural, d'un plan d'aménagement durable et d'un programme de gestion des déchets résident alors dans sa capacité à dépasser les contraintes et les menaces qui pèsent sur le développement local.

### **Bibliographie**

ARDESI Arianna et RAKOTOMAMONJY Bakonirina, 2012, *Patrimoine culturel et enjeux territoriaux en Afrique francophone : appui aux politiques locales*, Union Européenne et l'Association Internationale des Maires de France, 115 p.

BERNIE-BOISSARD Catherine, FOURNIER Laurent Sébastien et *al.*, 2019, *Utopies culturelles contemporaines*, Presses Universitaires de la Méditerranée (Territoires en mutation).

BRUNEAU Jean-Claude, 1979, *La croissance urbaine dans les pays tropicaux, Ziguinchor en Casamance. Une ville moyenne du Sénégal*, Bordeaux, Ceget-CNRS, 1979, 163 pages.

DE BENOIST Joseph-Roger, 2008, *Histoire de l'église catholique au Sénégal : Du milieu du XV<sup>e</sup> siècle à l'aube du troisième millénaire*, Paris, Karthala, 581 p.

DESCHEPPER Julie, 2021, « Notion en débat. Le patrimoine », *Géoconfluences*, p. 1-6.

DESCHEPPER Julie, 2018, « Between future and eternity : a Soviet conception of heritage », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 25, p. 491-506.

DI MÉO Guy, 2002, « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société », *Géocarrefour*, vol. 2, n°77, p. 175-184.

DIEDHIOU Sécou Omar, SY Oumar et MARGETIC Christine, 2018/3, « Agriculture urbaine à Ziguinchor (Sénégal) : des pratiques d'autoconsommation favorables à l'essor de filières d'approvisionnement urbaines durables », *Espace populations sociétés*, DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.8250>.

DIOMBÉRA Mamadou, 2012, « Le tourisme sénégalais à la recherche d'une nouvelle identité », *Téoros*, 31, 2, p. 21-30.

DJIGO Adama, 2015, *Histoire des politiques du patrimoine culturel au Sénégal (1816-2000)*, Paris, L'Harmattan, 518 p.

DRIS Nassima, 2006, « Patrimoine et Développement Local : l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale », *Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, vol. 8, n° 13, p. 9-18.

GAYE Aliou, 2020, *Tourisme et patrimoine culturel : valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)*, thèse de doctorat en géographie soutenue à l'Université Lumière Lyon 2, 609 p.

GAYE Aliou, 2018, « Vers une valorisation du patrimoine culturel immatériel de Ziguinchor : identité et diversité culturelle au cœur des stratégies de développement local », in TAVARES Eugène (dir.), *La présence portugaise à Ziguinchor. Histoire, patrimoine matériel et immatériel*, Dakar, CREILAC et Presses Panafricaines, p. 1-15, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01797160/document>.

ICOMOS 1987, *Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques (ICOMOS)*.

GOMIS Joseph Samba, 2021, *Informalité et gouvernance urbaine à Ziguinchor, une ville secondaire au sud du Sénégal*, Thèse de doctorat en cours, UASZ, UFR des sciences et technologies, 360 p.

GOMIS Joseph Samba, SOW Djiby, SALL Oumar, 2019, « Environnement urbain et santé dans les quartiers informels de Ziguinchor », *Revue de géographie du laboratoire Leidi*, ISSN0851\_2515, n°2.

GOMIS Joseph Samba, 2014, *Étude de l'habitat spontané de l'habitat spontané dans la commune de Ziguinchor : cas du sous quartier de Néma 2*, Mémoire de Master 2, Département de Géographie, UASZ, UFR des sciences et technologies.

HEINICH Nathalie, 2009, *La fabrique du patrimoine : « de la cathédrale à la petite cuillère »*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 286 p.

PATIN Valéry, 2012, *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation française, coll. « Les Études de la Documentation française », 208 pages.

SADIO Ismaïla, 2010, *Environnement et gestion des risques sanitaires dans le quartier de Belfort (commune de Ziguinchor)*, Dakar, UCAD, 98 p.

SÈNE Abdourahmane Mbade et DIÉMÉ Idrissa Lamine, 2018, « Entre développement touristique et recul des espaces rizières dans la commune de Diembéring (région de

Ziguinchor, Sénégal) : quelle alternative pour un développement local durable ? », *Belgeo*, n°2, p. 1-18.

SMITH Pierre, 1984, « Le "Mystère" et ses masques chez les Bedik », *L'Homme*, tome 24, n°3-4, p. 5-33.

SOW Djiby, GOMIS Joseph Samba, SALL Oumar, 2019, « Diagnostic territorial et gouvernance urbaine de Ziguinchor : une analyse basée sur l'utilisation des TIC, SIG et OSM (Géomatique) », *cinq continents*, volume 9, Numéro 20.

SYLLA Abdou, 2000, *L'architecture sénégalaise contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 128 p.

TRABELSI Salma, 2016, *Développement local et valorisation du patrimoine culturel fragile : le rôle médiateur des ONG. Cas du Sud-tunisien*, thèse de doctorat en Information-Communication, soutenue à l'Université de Nice Sophia Antipolis, 309 p.